

EXPOSITION

Des Femmes dans la résistance en Haute-Savoie

La ville de St-Julien-en-Genevois souhaite mettre à l'honneur les femmes entrées dans la résistance sur le territoire du Genevois et ses alentours lors de la 2nde Guerre Mondiale. L'objectif est d'honorer le courage et le dévouement de ces femmes qui ont, pour certaines, payé de leur vie leur engagement pour sauver d'autres vies.

Ces femmes qui n'ont pas encore le droit de vote et qui sont souvent cantonnées à un rôle de femmes au foyer ont lutté contre l'occupant en entrant dans des réseaux de résistance intérieure.

Certaines actions étaient liées à leurs attributions habituelles: hébergement, nourriture et secrétariat. Par ailleurs, elles sont intervenues dans la presse et à la

radio clandestine, ont joué le rôle d'agents de liaison qui opéraient dans des réseaux d'évasion et de renseignement, ou sont devenues membres de groupes armés et de maquis. De nombreuses épouses de résistants ont hébergé des maquisards ou des personnes fuyant l'occupant.

Les missions qu'elles ont remplies ont pu les conduire, tout comme les hommes à la prison, à la torture, à la déportation et à la mort.

Cette exposition n'est pas exhaustive et il est certain que des femmes qui ont résisté à l'ennemi durant la 2nde Guerre Mondiale en Haute-Savoie ne figurent pas dans cette exposition.



Défilé de femmes résistantes, Libération de la Haute-Savoie | Département de la Haute-Savoie, fonds Julien Helfgott ©André Carteron



Défilé des agents de liaison, Annecy, 20 août 1944 | Département de la Haute-Savoie, fonds Association des Glières ©André Carteron

RÉFÉRENCES & REMERCIEMENTS

Références

- > St-Julien-en-Genevois, 1940-1944 - *L'armée secrète - Le service de renseignements* - Michel DUPARC, Jean-Claude RUCH, Yves DUPARC- 2013. La Salévienne
- > Échos Salèviens N°25 - *Marianne COHN et le sauvetage d'enfants juifs* Ruth FIVAZ-SILBERMANN - 2017
- > Le Messager du 4 février 2021 - *Qui est Mila RACINE, l'héroïne qui a donné son nom au futur parc d'Annemasse* - Julien TILMANT
- > Journées Européennes du Patrimoine 2015 - Inauguration de la rue Sextia AUDE - Fascicule de présentation
- > Le Dauphiné Libéré du 22 septembre 2015 - *St-Julien-en-Genevois, une rue en mémoire de Sextia AUDE, résistante* - Maëva COUTURIER
- > Le Cultivateur Savoyard - Mars 1945
- > *St-Julien-en-Genevois en images* - La Salévienne - 1997

Remerciements

Association *Mémoires et Patrimoine*

Association d'histoire *La Salévienne*

Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance (ANACR)

Services des archives, ville d'Annemasse

Service des collections patrimoniales et de mémoire - Pôle Culture et Patrimoine, DGA Développement Territorial- Conseil départemental de la Haute-Savoie

Michel DUPARC, passeur de la mémoire des responsables de l'armée secrète du secteur de Saint-Julien-en-Genevois

Mila RACINE (1921 - 1945)

Jeune femme juive d'origine russe, Mila RACINE entre en résistance dès 1942 sous la responsabilité de Tony Gryn. Jeune de la WIZO (Women International Zionist Organisation) repliée à Toulouse puis à Luchon, elle apporte assistance aux internés des camps, spécialement à Gurs (Pyrénées).

En 1942, elle gagne Saint-Gervais en Haute-Savoie où elle dirige un groupe local du Mouvement de jeunesse sioniste (MJS), qui vient d'être créé pour venir en aide aux Juifs en danger. Elle part ensuite pour Annecy. Elle fait partie des fondateurs de la filière clandestine vers la Suisse, dont son frère Emmanuel Racine dit « Mala », qui travaille en étroite collaboration avec Georges Loinger, est l'organisateur. Après l'armistice de Cassibile signé par l'Italie avec les Alliés en septembre 1943, les Juifs de la zone alpine se réfugient à Nice. Mila Racine entreprend alors de conduire des convois d'enfants et

d'adultes vers Annemasse pour leur faire traverser la frontière suisse.

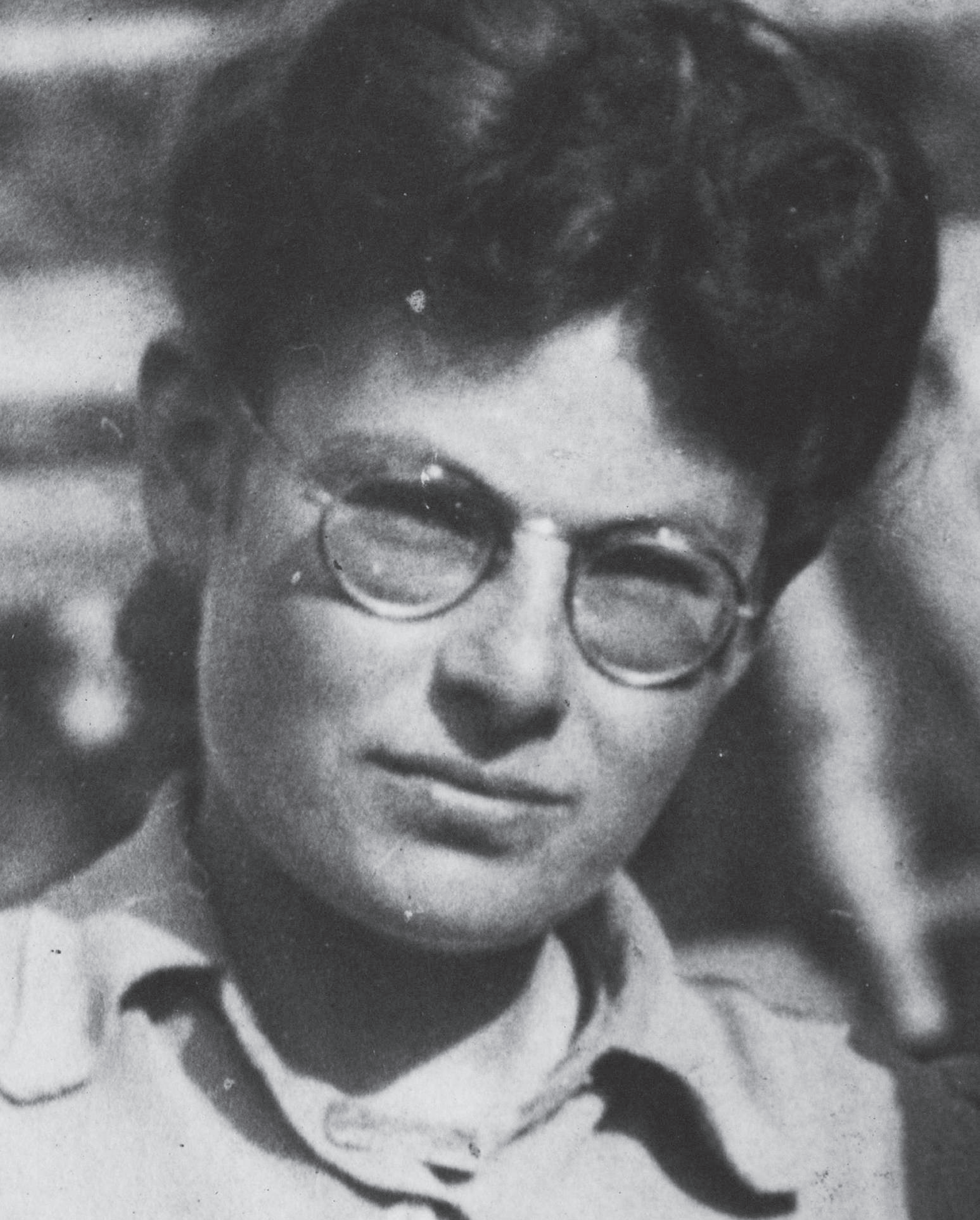
Le 21 octobre 1943, le convoi qu'elle dirige avec Roland Epstein est intercepté par les Allemands à St-Julien-en-Genevois, et conduit à Annemasse à la prison de l'hôtel Pax, siège de la Gestapo.

Le maire d'Annemasse, Jean Deffaugt, parvient à faire libérer quelques enfants, dont un bébé de quatorze mois.

Mila Racine est incarcérée à la prison Montluc à Lyon, puis déportée via Compiègne vers le camp de Ravensbrück, avant d'être transférée vers Mauthausen pour réparer les voies ferrées détruites par les bombardements alliés. Arrivée le 7 mars 1945 à Amstetten, elle y meurt en mars 1945 lors d'un bombardement allié. Elle n'avait alors que 24 ans.

Mila Racine | Ville d'Annemasse ©Memorial de la Shoah





Marianne COHN (1922 - 1944)

Marianne COHN | Ville d'Annemasse ©Memorial de la Shoah

Jeune femme juive d'origine allemande, Marianne COHN adhère au Mouvement de la Jeunesse Sioniste. Installée à Grenoble, elle s'engage en résistance dans la confection de faux papiers puis succède à Mila RACINE pour le convoyage d'enfants juifs en Suisse. Elle est arrêtée en mai 1944 à la sortie de Viry alors qu'elle tentait de passer la frontière avec 32 enfants juifs. Elle est incarcérée par la Gestapo à la prison du Pax à Annemasse avec les enfants et Joseph FOURNIER, le convoyeur du groupe. Torturée, elle n'a jamais parlé couvrant ainsi le réseau. Elle a même refusé une proposition d'évasion de peur de représailles sur les enfants. Dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944, la Gestapo vient la chercher dans sa cellule pour être battue à mort et jetée dans une fosse à Ville-la-Grand. Elle avait 22 ans.

Marianne COHN a rédigé clandestinement le poème *Je trahirai demain*. Les circonstances de l'écriture de ce poème demeurent assez floues puisque c'est un enfant qui, après la mort de la résistante, a donné la lettre contenant le texte du poème à la responsable du Mouvement de la jeunesse sioniste (MJS). Le poème parle d'une nuit durant laquelle Marianne Cohn se dit qu'elle préfère s'ôter la vie plutôt que de parler et de livrer des Juifs et des confrères résistants à la Gestapo. Elle parle donc d'une autre forme de trahison, celle faite à la vie. Elle comprend qu'elle ne pourra plus profiter de ce dont elle a joui toute sa vie.

*Je trahirai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.
Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.
Je trahirai demain, pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.
Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.*

Marianne COHN

Sextia AUDE (1889 - 1945) Figure locale du renseignement



Dès le début de l'occupation, Sextia AUDE intègre les M.U.R (Mouvements Unis de la Résistance). Elle se « camoufle » dans sa fonction de lingère à l'hôtel du Cheval Blanc à St-Julien-en-Genevois. Il est évident que le choix de St-Julien était déterminé par sa proximité avec Genève où se trouvaient diverses officines de la résistance notamment de la « France Libre » ainsi que les services interalliés britanniques et américains. Son implication dans les filières de récupération des pilotes anglais, indique aussi qu'elle était en contact avec des

réseaux spécifiques dont la mission était de rapatrier ces pilotes, en Angleterre, via l'Espagne et Gibraltar.

Arrêtée par la Milice à l'Hôtel du Cheval Blanc, elle a été emmenée pour interrogatoires à la prison du Fort Montluc à Lyon. Elle a presque immédiatement été transférée dans les services centraux de la Gestapo, au 72 Avenue Foch à Paris. Ceci montre bien que, pour la Gestapo et pour la Milice, elle était impliquée au plus haut niveau dans la Résistance.

À la Libération de Paris, elle est retrouvée dans sa geôle dans un état de total délabrement. Avant de mourir, elle a voulu revoir la Haute-Savoie. C'était une ombre humaine lorsqu'elle a été hospitalisée à la Clinique de Savoie à Annemasse. Elle y est décédée le 12 mars 1945, à l'âge de 55 ans, et a été inhumée comme elle l'avait souhaité, au cimetière de St-Julien-en-Genevois.

Propos de Marie PRICAZ recueillis par Michel DUPARC le 15 février 2014.

Marie PRICAZ est une résistante - agent de liaison qui a connu Sextia AUDE
Extraits :

« ... C'est là que je l'ai connue [Sextia AUDE] car elle s'est trouvée employée au Cheval Blanc en qualité de lingère. Elle était nourrie et logée par la famille Mathieu en contrepartie de son travail. J'avais remarqué qu'elle s'absentait assez souvent. Un jour, elle nous dit : « Mes petites, vous verrez arriver un de ces jours des aviateurs anglais. Vous les accueillerez en leur disant un mot de bienvenue. » Réponse : « On ne connaît pas l'anglais ! Que faudra-t-il leur dire ? - Vous leur direz tout simplement « Kiss me quick ! ».

Et effectivement, un jour, trois jeunes, qui venaient de franchir clandestinement la frontière, et toujours habillés en aviateurs anglais, arrivent au Cheval Blanc. Madame AUDE nous appelle en nous disant : « Vous avez quelque chose à dire à ces messieurs. On leur a donc dit « Kiss me quick ! » Ils ont aussitôt ôté leurs casquettes et nous ont

pris dans leurs bras. Nous étions rouges de confusion ! » ...

... « Le 10 Février 1944, alors que Madame Aude revenait vraisemblablement d'une mission, et qu'elle était dans la lingerie de l'hôtel (au-dessus de la cuisine où nous étions) elle a entendu un bruit à l'extérieur. Elle a regardé par la fenêtre et a vu deux miliciens tenant chacun une mitraillette sur le ventre de François Mathieu, le menaçant de le fusiller et de mettre le feu à l'hôtel. Madame Mathieu nous a demandé de rester sans réaction pour ne pas alerter les clients de l'hôtel. Les Mathieu sont restés de glace devant les menaces des miliciens, et n'ont pas livré Madame Aude. Madame Aude a alors compris que ces miliciens venaient pour elle. Elle est descendue de la lingerie, telle qu'elle était vêtue. (Petit pull, jupe et pantoufles). Elle s'est adressée aux miliciens en ces termes :

- « Messieurs, vous cherchez Madame Aude ?
- C'est moi ! »

Ils l'ont poussée brutalement dans leur voiture et l'ont emmenée pour une destination inconnue ... »

Plaque de rue en hommage à Sextia Aude inaugurée à St-Julien en 2015 | Ville de St-Julien-en-Genevois



Marie PRICAZ

Agent de liaison à St-Julien



Extraits de propos recueillis par Michel DUPARC le 15 février 2014 :

« J'ai été approchée par JACQUARD (alias GROS) chef des Francs-Tireurs et Partisans (FTP) du Sec-

teur, par l'intermédiaire d'Andrée CROCHET, autre serveuse du Cheval Blanc. J'étais « boîte aux lettres » et cachais les documents qui m'étaient remis, derrière une pierre descellée des W.C. mais une fois, j'ai été amenée à transporter en bicyclette, des documents chez une dame âgée qui résidait dans un café restaurant au Mont Sion (qui était proche de l'hôtel REY). J'ai eu très peur ce jour-là, car j'ai croisé un convoi d'Allemands. La côte étant dure en bicyclette, j'avais mis

pied à terre, et craignais que les Allemands soient intrigués. Les documents étaient dans une des sacoches de la bicyclette. Heureusement les Allemands ne m'ont pas interpellée.

« ... Le jour de la rafle de St-Julien, le 9 Juin 1944, j'ai été convoquée à la gendarmerie. Introduite par l'ordonnance du capitaine, j'ai heureusement été interrogée par lui et non par son supérieur. L'ordonnance du Capitaine était lui-même un résistant et tenait absolument à savoir, si les résistants de son groupe étaient venus à St-Julien, pour récupérer les documents que je devais leur transmettre. Apprenant par moi, qu'ils n'étaient pas venus, il avait paru soulagé, car cela prouvait qu'ils avaient été prévenus à temps qu'il y aurait une rafle à St-Julien. Après cette déposition, j'ai aussitôt été relâchée. »

En 2021, Marie Pricaz est centenaire et vit toujours en Haute-Savoie



Autres agents de liaison à St-Julien

Les agents de liaison avaient pour mission de faire le lien avec les maquis tels que l'Armée Secrète et les Francs-Tireurs et Partisans (FTP). Il s'agissait de porter des informations, des messages et des renseignements militaires sur l'ennemi auprès de résistants et parfois auprès des ambassades américaines et anglaises situées à Genève.

En effet, les résistants se méfiaient de la Poste sous contrôle allemand comme le télégraphe et le téléphone. Pour remplacer la Poste, ils ont dû créer une véritable organisation parallèle. Ils assumaient eux-mêmes la remise des plis aux agents de liaison qui

les déposaient dans les boîtes aux lettres.

Parmi ces agents de liaison figuraient des femmes qui étaient alors depositaires des courriers qui ne pouvaient être envoyés aux responsables-clandestins sans domicile fixe. Ces femmes décidèrent d'endosser le rôle de « facteur » au péril de leur vie. Elles avaient des noms de code et utilisaient la bicyclette ou les transports en commun comme le car qui n'attiraient pas l'attention de l'ennemi. La discrétion, le courage, la disponibilité, la rapidité, étaient des qualités requises pour ces missions dangereuses.

Edwige ISABELLA

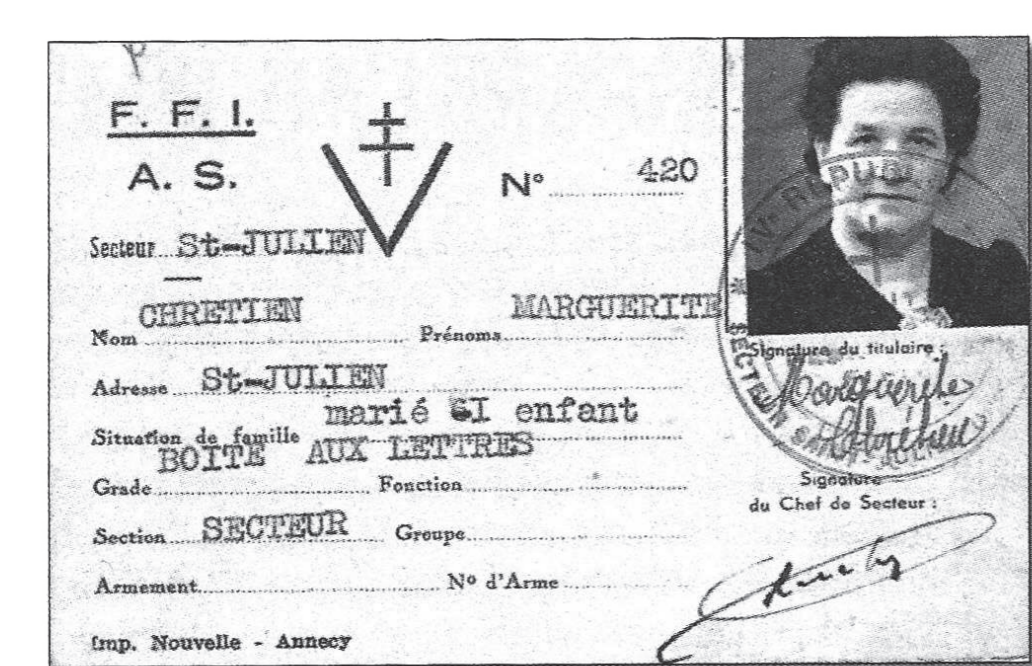
Edwige Isabella a 20 ans lorsqu'elle rejoint le Service de renseignement de l'Armée Secrète (A.S.). Elle devient l'agent de liaison du capitaine GENET-RANGUIN, chef de l'A.S. du secteur d'Annemasse puis devient secrétaire au bureau d'assurances de Raymond DUPARC à St-Julien, chef de l'A.S. du secteur.

Son activité essentielle est le passage de documents et les liaisons très nombreuses qu'elle effectue avec les services interalliés, plus spécialement avec le consulat britannique à Genève. À la libération, elle est décorée de la *Croix de guerre de la Résistance*, avec étoile d'argent. Les alliés lui décernent la médaille de la *Franco British Association Cross 1944*.

Carte de F.F.I. d'Edwige ISABELLA



Carte de F.F.I. de Marguerite Chrétien



Marguerite Chrétien tenait le bureau de tabac dans la grande Rue à St-Julien. Elle était une « boîte aux lettres ». Lorsqu'elle avait un message à faire passer elle ouvrait ses volets d'une certaine façon ou elle les entrebâillait dans certaines positions. Ces codes différents étaient autant de messages pour passer prendre « un courrier » à l'intention d'un agent de liaison différent. Elle a été décorée de la *Croix de Guerre*.

Marguerite CHRETIEN

Marguerite LACHAT (Dalida) Félicie BARAT (Liliane) Juliette CLEMENT (Christiane)

Agents de liaison appelées les « filles cyclistes » Dalida, Lilaine et Christiane ont transmis des informations importantes pour l'Armée Secrète du secteur de St-Julien.

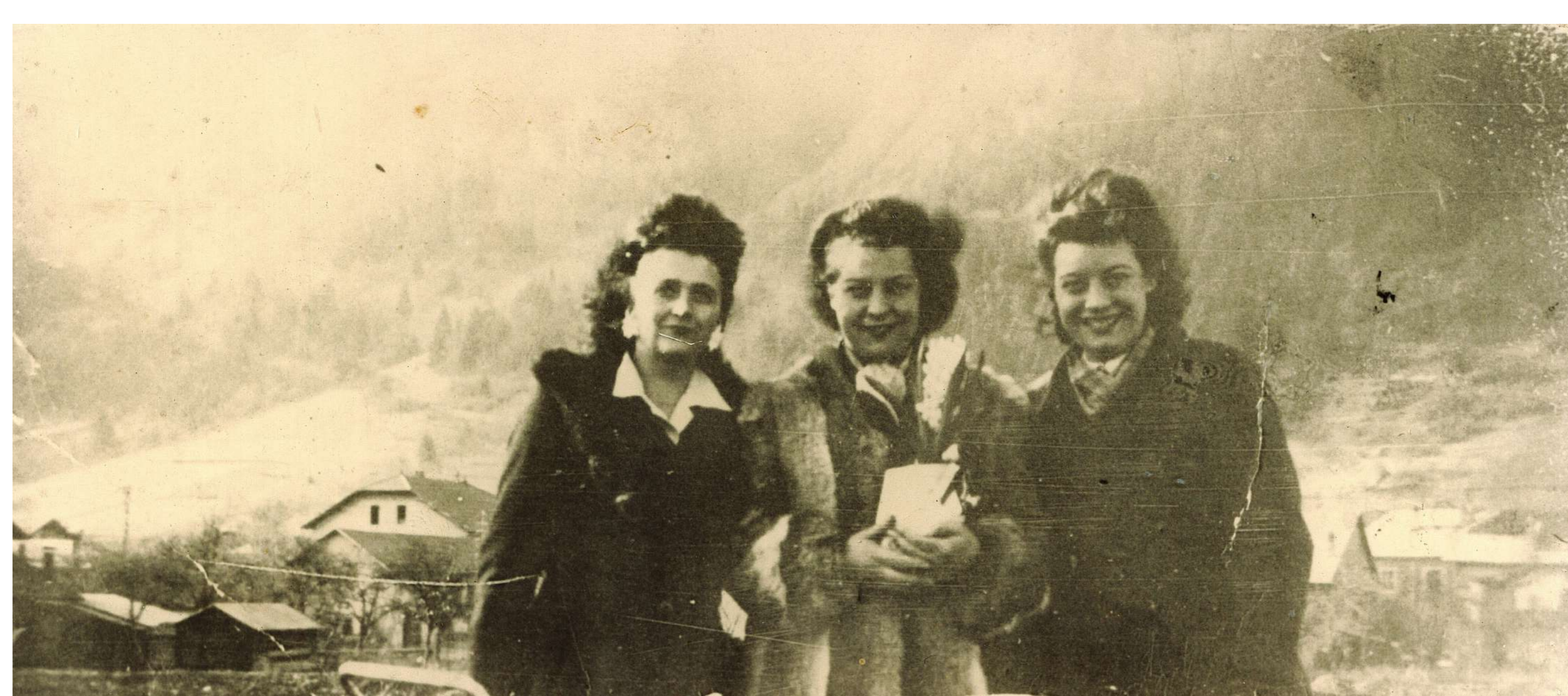


les Filles cyclistes



Groupe franc Breton à St-Julien-en-Genevois, Août 1944.
De gauche à droite : Noé, Christiane, Sergent Jean Rosay
Département de la Haute-Savoie
Fonds Ancien musée de Bonneville

Autres agents de liaison en Haute-Savoie



Groupe d'agents de liaison. « Nizou, Lulu, Nancy »
Département de la Haute-Savoie
Fonds Ancien musée de Bonneville



Portrait de Suzanne Cally, appelée aussi Suzon.
Département de la Haute-Savoie.
Fonds Ancien musée de Bonneville



Paulette Gressier, Saint-Jeoire.
Département de la Haute-Savoie.
Fonds Ancien musée de Bonneville